

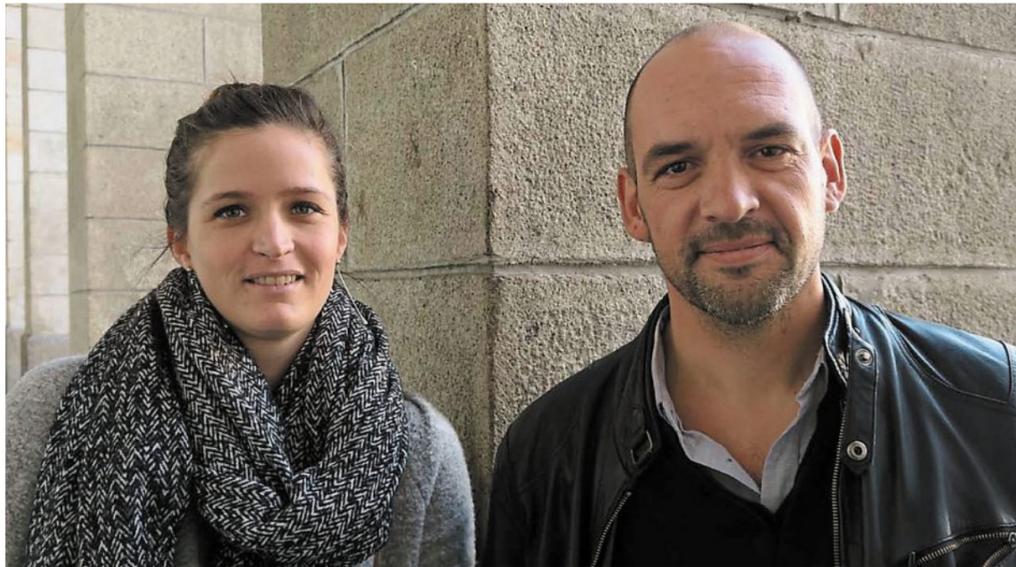
Entre détenus et victimes, réparer par le dialogue

Des rencontres entre les victimes et leurs agresseurs ? C'est le principe de la justice restaurative. Légale depuis 2014, elle peine à percer dans le Grand Ouest.

Entretien

Aude Le Roué, chargée de mission justice restaurative à l'association Diagrama.

Sébastien Marchand, directeur général de l'association Diagrama.



Aude Le Roué et Sébastien Marchand, de l'association Diagrama, militent pour l'expérimentation de la justice restaurative dans le Grand Ouest.

La justice restaurative, qu'est-ce que c'est ?

Aude Le Roué. La justice restaurative est, depuis la loi d'août 2014, un droit donné à chaque victime et auteur d'une infraction pénale. Il s'agit de créer un espace d'échange entre les victimes et leurs agresseurs, quelle que soit la nature du délit ou du crime. Du braquage de banque... à l'homicide.

Sébastien Marchand. C'est un dispositif qui est complémentaire de la justice pénale. Lors d'un délit ou d'un crime, il y a des répercussions traumatiques et psychologiques sur les victimes, mais aussi sur leurs agresseurs.

La justice restaurative permet aux victimes d'obtenir des réponses, pas toujours données dans la procédure pénale classique. Et aux auteurs de montrer une autre image. Chacun vient avec ses attentes.

Comment ça s'organise ?

ALR. L'agresseur comme la victime sont toujours volontaires. Avec l'aide de professionnels et de bénévoles, formés à la justice restaurative, différents dispositifs peuvent être mis en place. Après une préparation des deux côtés, il s'agit d'organiser une rencontre entre la victime et son agresseur, en présence d'un tiers. S'ils le souhaitent, les deux parties peuvent être accompagnées de leurs proches.

Il est possible aussi de créer un

cercle rassemblant, dans une même pièce, la victime et l'auteur, leurs proches, mais aussi toutes les personnes concernées par l'infraction (voisins, collègues...).

Enfin, on peut organiser des rencontres entre des victimes et des agresseurs, mais qui ne sont pas liés par la même affaire, toujours avec des animateurs.

SM. Ces rencontres peuvent avoir lieu un mois comme vingt ans après les faits. Avant ou après le procès.

Mettre les victimes et les auteurs sur un même niveau, ça peut paraître choquant...

SM. C'est une reconnaissance de la personne au-delà de l'acte commis.

C'est remettre de l'humanité au cœur du conflit.

La justice restaurative a-t-elle un impact sur les récidives ?

SM. C'est compliqué à évaluer. Mais ça peut avoir un impact sur la prise de conscience de l'auteur.

Elle pose la question du pardon. La société est-elle prête à l'accepter ?

ALR. Il n'y a aucune obligation, c'est une démarche personnelle. À aucun moment on ne nie l'infraction commise, au contraire, on la réaffirme. Mais il y a un vrai enjeu de pédagogie auprès de la société. Et si la personne victime veut faire cette

démarche, qui sommes-nous pour l'en empêcher ?

En France, un quart des services pénitentiaire d'insertion et de probation expérimentent la justice restaurative. Aucun dans le Grand Ouest...

SM. Effectivement, mais c'est une vraie demande. Des formations vont être proposées à une quarantaine de professionnels du secteur pénitentiaire du Grand Ouest, début 2018. C'est un droit consacré par la loi, mais il faut des financements... Nous voulons donc sensibiliser les institutions.

Recueilli par Coline PAISTEL.

Clémentine Célarié, le public l'aime à la folie

La comédienne présentait hier son 5^e roman, *À la folie*, paru au Cherche-midi. L'histoire d'une belle et singulière rencontre.



Clémentine Célarié, hier invitée de la librairie Le Failler, à l'espace Ouest-France.

Généreuse et cash, Clémentine Célarié n'est pas du genre à se prendre au sérieux. « Si je dis des bêtises, c'est parce que j'aime entendre les gens rire. »

L'espace Ouest-France était bien rempli, hier, pour accueillir l'artiste aux multiples facettes : comédienne, chanteuse, auteure. L'occasion de mesurer son grand capital sympathie.

Clémentine Célarié était là pour présenter son 5^e roman, *À la folie*. L'histoire d'une rencontre singulière, celle de Marguerite, comédienne, auteure, animatrice télé endettée jusqu'au cou, et de Raoul, infirme moteur cérébral, « qui avec sa fantaisie, sa liberté va la sauver de son énorme dépression. »

« Marguerite, c'est un peu moi »

Car Marguerite va suivre Raoul dans son centre. Il va lui présenter ses amis, « tous très originaux, inventifs et qui vont se révéler artistes ». Car Marguerite veut rester avec eux,

« dans ce monde incroyable, mais en donnant d'elle-même ». Elle va leur proposer de faire du théâtre, « car ça fait du bien, ça fait jaillir les émotions, ça permet d'aller dans la bulle de l'imaginaire ».

Clémentine Célarié le confie : « Marguerite, c'est un peu moi, Raoul, un peu Luc Rodriguez, l'excellent comédien que vous avez peut-être vu dans la série *Vestiaires*, il joue Ramirez. Mais l'histoire est totalement inventée. J'ai eu envie de célébrer ces êtres, leur force. »

Elle écrit maintenant un scénario. « Je veux faire le film, avec sans doute des scènes tournées vers la presqu'île de Crozon », assure cetteoureuse de la Bretagne et de Morgat, où elle court en cherchant l'inspiration pour écrire. « Je cherche aussi une ville où il y a de l'eau. » Alors, pourquoi pas Rennes ?

Agnès LE MORVAN.

À la folie, de Clémentine Célarié, au Cherche-Midi. 17,50 €.

Pendant deux ans, il a volé des cartes bancaires

Après le recoupement d'une quarantaine de plaintes similaires, depuis novembre 2016, la police a interpellé un jeune homme de 27 ans, lundi.

« C'est un oiseau nocturne », confie une enquêtrice de la brigade financière du commissariat de Rennes. L'oiseau ? C'est un homme de 27 ans, connu des services de police, qui connaît parfaitement Rennes.

Avenant et beau parleur, il rôde dans toute l'agglomération en espérant répérer des personnes vulnérables : alcoolisées parfois, seules toujours.

Sa technique est réglée comme du papier à musique. L'homme accoste ses futures victimes en voiture. Il leur

parle, prétend être perdu ou avoir besoin d'être dépanné de quelques euros pour faire son plein de carburant.

Lorsque la victime se rendent à un distributeur ou à une station-service, il observe systématiquement leur code bancaire. Après avoir discuté quelque temps avec elles, il dérobe les cartes bancaires.

Prévoyant, si les comptes de ses victimes sont vides, le jeune homme dépose des chèques volés au préalable sur les comptes de ses proies. Un manège que le suspect va répé-

ter à de nombreuses reprises entre novembre 2015 et octobre 2017.

« Nous avons réuni une quarantaine de plaintes similaires depuis novembre 2016 », explique une policière de la brigade financière.

« De 500 à 4 500 € »

Les sommes volées sont élevées. « Les préjudices financiers des victimes vont de 500 à 4 500 euros », précisent les enquêteurs. Au terme d'une minutieuse enquête de plusieurs mois, les fonctionnaires

mettent en place un dossier solide. Repéré lundi 20 novembre, l'homme est interpellé près de son domicile par la brigade anticriminalité (Bac) de Rennes.

Placé en garde à vue pendant 48 heures, le suspect reconnaît les faits après avoir été confronté, notamment par plusieurs caméras de surveillance. Libre, il doit être prochainement être convoqué devant un officier de police judiciaire.

Edouard LAMORT.

Rennes en bref

Rencontre avec un producteur de café colombien

Dans le cadre du mois de l'Économie sociale et solidaire (ESS), le Fairtrade Tour 2017 propose aux citoyens de rencontrer des producteurs du commerce équitable et de mobiliser leurs commerçants pour une consommation plus responsable.

Max Havelaar France, le mouvement FAIR [e] un monde équitable et Bretagne CENS s'associent à l'opération.

Un rendez-vous ouvert à tous est proposé ce jeudi, à Rennes, avec Vicente Elias Ramirez, producteur de

café équitable au sein de la coopérative Anserma, en Colombie. Auparavant, dans la matinée, il visitera la Torréfaction Brocéliande, à Gourhel (Morbihan). Ces artisans torréfacteurs, depuis 1981, sélectionnent des cafés provenant des quatre coins du monde.

Vicente Elias Ramirez rencontrera également des lycéens à Ploërmel.

Jeudi 23 novembre, à partir de 18 h, rencontre à La Bascule, 2, rue de la Bascule, à Rennes. Entrée libre.

cora

Rennes-Pacé
zone Rive Ouest/Boulevard de la Giraudais
3570 pacé tel :02 99 85 51 51

Vendredi 24 et Samedi 25 novembre

Viande bovine :
Côte***

origine
FRANCE

8€95
le kg



Type racial Indiqué en magasin

OFFRE TOUS CLIENTS

OPÉRATION
SPÉCIALE RÉCOLTANT
à partir du vendredi 24 novembre

2 CARTONS ACHETÉS = 3 CARTONS OFFERTS



SOIT 30 BOUTEILLES AU TOTAL !

Château Moulin de Raymond
Bordeaux supérieur 2014, propriétaire récoltant
mis en bouteille au château

2+3 GRATUITS
cartons

177€

soit les
30 bouteilles **76€50**

soit
la bouteille **2€55**

(1) l'abus d'alcool est dangereux pour la santé à consommer avec modération

cartons de 6 bouteilles de 75cl à 34,80 € pour 2 cartons achetés
de 6 bouteilles de 75cl = 3 cartons offerts de 6 bouteilles de 75cl
soit la bouteille de 75cl à 2,32 € au lieu de 5,90 €

COMPTEZ SUR NOUS **cora**
retrouvez-nous sur cora.fr